

Résumé type Centrale

Christian Godin, *La Haine de la nature* (2012)

Structure argumentative et idées principales

I. Un regard toujours davantage en extériorité (§1 et 2)

1. La notion de paysage (l. 1-6)

- Une perception de la nature informée par la culture.
- La notion de paysage : des jugements différents au cours de l'histoire, un observateur à distance.

2. Saisir et détruire la nature (l. 6-12)

- Une nature aujourd'hui perçue comme fragile.
- La menace des techniques à travers lesquelles nous l'appréhendons.

3. Un artificialisme hyperbolique (l. 12-23)

- Le spectacle du naturel au moyen d'artifices.
- La nature comme aberrant artefact.

II. La révolution postmoderne (§ 3 à 6)

1. De la nostalgie à la haine de la nature (§ 3 et 4)

- L'Époque moderne : le regret d'une nature originelle idéalisée.
- Une exaltation du naturel sensible dans le vocabulaire.
- La Postmodernité : haine de la nature et valorisation de l'artifice.

2. Maîtrise de la nature (§ 5)

- De l'injonction à se dominer au devoir de dominer la nature.
- Un gage de reconnaissance sociale.

3. Travestissement de la nature (§ 6)

- La nature comme décor.
- Dénaturation et enlaidissement de la nature.

III. L'artificialisation : un phénomène universel

1. L'exemple frappant de l'Extrême-Orient (§ 7)

- Un phénomène encore plus poussé en Asie de l'Est.
- Une explication : le mépris bouddhiste pour un monde physique déréalisé.
- Une conséquence : la légitimation des manipulations de la nature.

2. Des manifestations multiples (§ 8)

- La fascination décomplexée pour les innovations technologico-scientifiques.
- Des pratiques artistiques contraignant voire niant la nature.
- L'esquive habile des réglementations internationales.

Proposition de résumé

La perception de la nature est informée par la culture. Ainsi, un paysage sera jugé différemment au cours de l'histoire, lui qui implique un observateur à distance. Or, à notre époque, la nature apparaît fragile, paradoxalement menacée par les techniques par lesquelles nous l'appréhendons. On nous offre le /⁵⁰ spectacle du naturel au moyen d'artifices dont nous nous accommodons toujours plus. La nature elle-même peut devenir un aberrant artefact.

Inquiète de ses propres réalisations, l'Époque moderne regrettait une nature originelle idéalisée – ce dont notre vocabulaire porte encore la trace. La Postmodernité, au contraire, valorise tout ce /¹⁰⁰ qui s'oppose à une nature qu'elle déteste. L'injonction à se dominer a cédé la place au devoir de dominer la nature. S'y conformer, c'est prouver que l'on est « comme il faut ». Nos contemporains, utilisant la nature comme un simple décor, ne peuvent plus la /¹⁵⁰ fréquenter sans la dénaturer.

Ce phénomène, loin d'être propre à l'Occident, est encore plus poussé et mieux accepté en Asie de l'Est. Le mépris bouddhiste pour un monde physique déréalisé y légitime toutes les manipulations de la nature. Ainsi s'expliquent la fascination décomplexée de ces pays pour /²⁰⁰ les innovations technologico-scientifiques, leurs pratiques artistiques contraignant voire niant la nature, leur esquive impudente des réglementations internationales.

[217 mots]